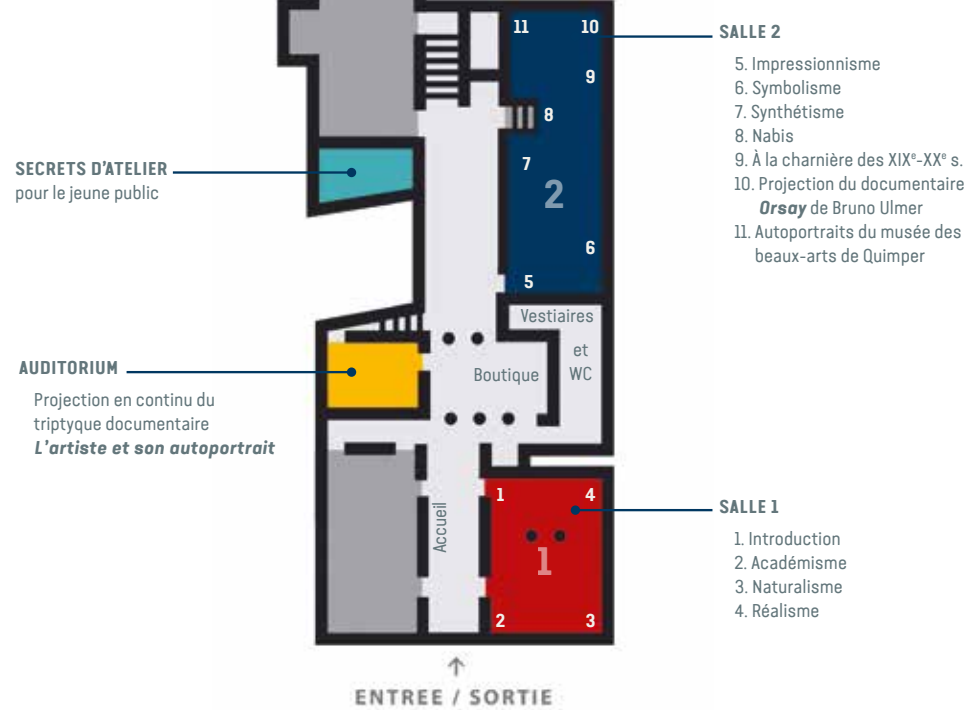


SALLES D'EXPOSITION



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
40, place Saint-Corentin
F- 29000 QUIMPER

Tél.+33 (0)2 98 95 45 20
musee@quimper.bzh

Toute l'actualité du musée sur : www.mbaq.fr

musée des beaux-arts de Quimper officiel

@mbaqqfficiel # AUTOPORTRAITSORSAY



VILLE DE QUIMPER



Musée des Beaux-Arts de Quimper



Musée d'Orsay



Musée de la Ville de Quimper



Musée de la Ville de Quimper



Office de Tourisme
QUIMPER-ORSAYA

TOUT commence
en FINISTÈRE



BRETAGNE

Salle 2 Section 8

LES NABIS



Focus sur Pierre Bonnard

« Peintre de l'Arcadie », Pierre Bonnard, celui qui aime « faire jaillir l'imprévu », est également l'auteur de plusieurs autoportraits sans concession exécutés à tous les âges de la vie. *Le Boxeur* inaugure une suite de toiles réalisées par Bonnard face au miroir de la salle de bain, décor prédominant de sa peinture des dernières années.

Image tout à la fois pathétique et bouleversante, cette œuvre, peinte exclusivement à partir de nuances de jaune, touche à l'intimité d'un artiste qui subit les affres de l'âge. Il se représente tel un vieillard fragile, torse et crâne nus, le visage congestionné et déformé, lucide et détaché face au temps qui passe et à la vanité de l'existence.

Bonnard a alors soixante-quatre ans et n'hésite pas à montrer son corps souffrant, jouant sur le titre de son œuvre : boxeur certes, mais boxeur chétif, bouche tombante, poings à peine serrés, livrant un combat sans merci et surtout impossible avec la peinture.

Pierre BONNARD

Le Boxeur (portrait de l'artiste)

1931, huile sur toile, 54 x 74,3 cm

© ADAGP Paris, 2016 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Michèle Bellot

Salle 2 Section 9

À LA CHARNIÈRE DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES



Focus sur Clémentine-Hélène Dufau

Cet autoportrait en pied, au format imposant, témoigne du succès de Clémentine-Hélène Dufau dont les amateurs prisent la sensualité des toiles. Elle adopte ici un parti-pris stylistique affirmé où priment un dessin plus appuyé et une certaine stylisation des formes qu'elle a pu développer dans la création d'affiches publicitaires.

Comme surprise dans son intérieur, souriant à l'adresse du spectateur, elle porte une robe d'inspiration orientale, qui évoque le spectacle *Shéhérazade* monté par les Ballets russes en 1910. Sa coiffure et son vêtement atypiques par rapport aux modes vestimentaires de l'époque traduisent peut-être la volonté de Clémentine-Hélène Dufau de se représenter comme le modèle iconique d'une nouvelle génération de femmes, actrices de leur propre destin.

Clémentine-Hélène DUFU

Portrait de l'artiste

1911, huile sur toile, 181 x 70 cm

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Salle 2 Section 10

LES AUTOPORTRAITS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER



Focus sur Emile Bernard

« Mon portrait en arabe », tel est le titre qu'Emile Bernard attribue à cette œuvre acquise par le musée de Quimper en 1975. Connue sous le nom d'*Autoportrait au turban jaune*, elle représente pourtant un double portrait : l'artiste et sa femme égyptienne Hanenah Saati, âgée d'une quinzaine d'années, qui s'incline humblement vers lui. Bernard, arrivé en Egypte fin 1893, épouse une jeune fille pauvre de la communauté syriaque orthodoxe le 1^{er} juillet 1894. Il adopte rapidement le mode de vie local et arbore le costume arabe et le turban. Il n'a rien perdu de ses talents synthétistes comme en atteste sa palette douce et harmonieuse aux contrastes subtils. Pas de mascarade exotique dans cet autoportrait mais bien une réelle quête d'identité.

Emile BERNARD

Autoportrait au turban jaune

1894, huile sur toile, 61,5 x 51 cm

© Musée des beaux-arts de Quimper

Pour en savoir plus

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Autoportraits. Chefs-d'œuvre de la collection du musée d'Orsay, éditions Musée d'Orsay-Flammarion



FILMS

Projection en continu au musée.
Triptyque documentaire « *L'artiste et son autoportrait* » de Thomas Honickel, Christina Brecht-Benze et Dora Heinze.
Documentaire *Orsay* de Bruno Ulmer.

CONFÉRENCE de Xavier REY, conservateur du patrimoine, directeur des collections du musée d'Orsay, en septembre (sous réserve).

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Musée des Beaux-Arts de Quimper

17 JUIN
2 OCTOBRE
2016

Autoportraits du Musée d'Orsay

Exposition organisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

INTRODUCTION

Courbet, Bonnard, Cézanne, Gauguin, Van Gogh... Le musée d'Orsay s'est associé au musée des beaux-arts de Nancy, au musée d'art Roger-Quilliot de Clermont-Ferrand et au musée des beaux-arts de Quimper pour concevoir une exploration de ses collections, autour du thème original de l'autoportrait en peinture.

L'exposition permet de découvrir de véritables icônes de l'art mais également les visages d'autres artistes, peut-être moins connus, qui se sont livrés à cet exercice d'introspection face au miroir, entre 1848 et 1914. Le parcours invite à une relecture des grands courants artistiques (académisme, réalisme, impressionnisme, symbolisme, synthétisme, Nabis...) qui remettent en cause ou renouvellent la tradition de la peinture au XIX^e siècle et créent le contexte d'émergence de la peinture moderne dans les premières années du XX^e siècle.

La question de l'autoportrait

Exercice d'introspection, l'autoportrait met en jeu depuis la Renaissance la vision de l'artiste par lui-même. Au-delà de sa propre image et de l'utilisation de son visage comme modèle premier, le peintre s'interroge sur son art et sa place dans la société.

Au XIX^e siècle, période de bouleversements esthétiques et de rejet de l'académisme, l'autoportrait fait parfois office de manifeste et permet de revendiquer une manière de peindre ou un positionnement à l'égard de la tradition. Certains peintres comme Courbet mettent en avant l'image de l'artiste dans son atelier et affirment par ce biais la reconnaissance de leurs œuvres. D'autres, comme Carpeaux, Redon, Gauguin ou Cézanne mêlent subtilement quête picturale et observation psychologique.

La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par l'essor des sciences humaines et la découverte progressive de la psychologie : à des jeux de mise en scène, succèdent de véritables introspections. Leur profondeur trouve un aboutissement dans des démarches comme celle





Alexis AXILETTE
Portrait de l'artiste,
1907
Paris, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

de Van Gogh qui livre à travers les représentations successives de lui-même un véritable récit autobiographique. Au-delà de la dimension sociale déterminante pour le réalisme, une plus grande subjectivité se fait jour, questionnant l'ambiguïté ente le « je » de l'artiste se livrant à l'exercice de l'autoportrait et sa personnalité propre.

Sur votre tablette ou votre smartphone, **audioguide gratuit** avec vingt œuvres commentées et toutes les informations pratiques.

www.quimper.mobi



Existe aussi en :  



ACADÉMISME



Focus sur Ernest Meissonier

Ernest Meissonier est l'un des plus importants peintres académiques du XIX^e siècle. Ses autoportraits sont assez nombreux et ceux des années 1880, au sommet de sa carrière, sont des plus théâtraux. Dans cette œuvre, l'artiste se représente tel un philosophe, assis sur un siège curule, symbole de pouvoir depuis l'Antiquité romaine. Vêtu d'une robe de doge vénitien, le regard sombre et songeur, portant une longue barbe à deux pointes qui évoque le *Moïse* sculpté par Michel-Ange sur le tombeau du pape Jules II à Rome, Meissonier se met en scène dans l'attitude de la mélancolie, la tête appuyée sur la main. C'est l'image d'un sage que souhaite léguer ce peintre âgé dans un ultime face-à-face avec lui-même.

Ernest MEISSONIER
Portrait de l'artiste
1889, huile sur toile, 52 x 61 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

RÉALISME



Focus sur Gustave Courbet

Dans sa jeunesse, Courbet a réalisé de nombreux autoportraits dans lesquels il se met en scène avec emphase. Il expose celui-ci dans le Pavillon du Réalisme, qu'il fait construire en marge de l'Exposition universelle de Paris en 1855 pour présenter ses gigantesques toiles, *Un Enterrement à Ornans* et *L'Atelier*. L'ex-compagne du peintre et mère de son fils, Virginie Binet, était initialement représentée sur ce tableau, enlacée auprès de Courbet, tous les deux endormis au pied d'un arbre. Mais après leur séparation, lorsque Courbet apprit le mariage de celle-ci avec un autre homme, il supprima sa compagne du tableau et se représenta blessé au cœur, tel un martyr de la passion amoureuse. Cette plaie évoque peut-être aussi la condition de cet artiste, chef de file du mouvement réaliste, victime de la critique et de l'incompréhension du public. Très attaché à ce tableau, Courbet le conserva auprès de lui jusqu'à sa mort, exilé en Suisse.

Gustave COURBET
L'Homme blessé
vers 1844-1854, huile sur toile, 81,5 x 97,5 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

IMPRESSIONNISME



Focus sur Vincent Van Gogh

L'autoportrait est très présent dans l'œuvre de Van Gogh. Il en a peint une quarantaine, dont vingt pendant ses deux années parisiennes de 1886 à 1888. Il découvre dans la capitale les œuvres de Monet et Pissarro exposées par son frère Théo, ainsi que celles de Seurat qui lui révèlent la force expressive de la couleur. Dans cet autoportrait, il se représente « comme un soleil brillant dans un ciel bleu nuit ». Son visage au regard vif rayonne dans cet enchevêtrement de touches jaunes sur un fond bleu qui annonce les ciels d'auvers-sur-Oise. Cette toile fut qualifiée d'« autoportrait sauvage » en raison notamment des coups de pinceau brusques. A cet aspect novateur, sont associés une composition classique, la pose de trois quarts, traditionnelle depuis la Renaissance et un certain réalisme dans la représentation des traits. Emile Bernard décrit un Van Gogh très ressemblant : « Roux de poil (...), le regard d'aigle et la bouche incisive comme pour parler ».

Vincent VAN GOGH
Portrait de l'artiste
huile sur toile, 44 x 35,5 cm
© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Gérard Blot

SYMBOLISME



Focus sur Odilon Redon

Odilon Redon est un des chantres du mouvement symboliste. L'autoportrait de 1867 est le premier des quatorze connus, dont seulement six sont exécutés à l'huile. Âgé de vingt-sept ans, Redon, vêtu d'un costume bourgeois, se figure en buste sur un fond neutre à la gamme chromatique réduite. Son visage à demi masqué par la pénombre et son regard défiant le spectateur lui donnent un air mystérieux et énigmatique. Près de vingt ans plus tard, son autoportrait est celui de la maturité. Si on retrouve l'économie de moyens et la palette sombre, il s'affirme désormais de face, en tant que peintre, vêtu d'une blouse et d'un béret d'artiste. Le clair-obscur de ce tableau est une référence marquée à la peinture de Rembrandt que Redon admirait.

Odilon REDON
Mon portrait
1867, huile sur bois, 41,7 x 32 cm



Portrait de l'artiste par lui-même
1885, huile sur toile, 65,2 x 50 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

SYNTHÉTISME



Focus sur Paul Gauguin

En quête d'un Eden mythique, Gauguin se rend à Tahiti de 1891 à 1893. À son retour en France, il s'installe à Paris, se consacrant, sans grand succès, à la promotion des œuvres réalisées en Polynésie. Il ne peint que quelques tableaux, dont cet autoportrait, l'un des plus marquants, exécuté à un tournant important de sa carrière artistique. Il se représente dans son atelier, rue Vercingétorix dans le 14^e arrondissement, et semble défier le spectateur du regard. Son air farouche est accentué par la touche hachée et les éclats de couleur pure qui structurent le modelé de son visage. À l'arrière-plan, l'artiste met en scène un paréo tahitien et l'une de ses œuvres majeures, *Manao Tupapau (L'esprit des morts veille)* peinte à Tahiti en 1892. Celle-ci est représentée à l'envers, trahissant l'usage d'un miroir. Gauguin a déjà adopté ce dispositif de l'autoportrait devant une œuvre importante de sa création, notamment dans *l'Autoportrait au Christ jaune*. Manifeste artistique, cette toile est également un gage d'amitié : Gauguin l'offrit à son voisin, musicien wagnérien, William Molard, dont le portrait figure au dos.

Paul GAUGUIN
Portrait de l'artiste
hiver 1893-1894, huile sur toile double face, 46 x 38 cm
© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais / Gérard Blot



Focus sur Emile Bernard

Emile Bernard peint cette toile à un moment important de son existence. Le titre qu'il lui donne, *Mon portrait avec allégorie sur le siècle*, évite toute interprétation personnelle mais le regard scrutateur du peintre invite à une lecture beaucoup plus intime du tableau. En effet, Bernard est alors méprisé des disciples de Gauguin et d'une partie de la critique après la rupture avec son ami. D'autre part, en proie aux doutes, il subit les affres de l'antagonisme entre sa sensualité et son ascétisme, comme en témoigne l'arrière-plan de son autoportrait : se dessinent une foule de nus féminins et un couple enlacé, surplombés par un Christ réprobateur. Cette vision semble annoncer la révélation qu'il aura à Grenade en 1896 sur sa vocation d'artiste à perpétuer la tradition classique. En puisant dans l'imaginaire symboliste et en faisant cohabiter différents registres narratifs, Bernard livre avec son *Autoportrait symbolique* une œuvre charnière. Il ouvre la voie à une certaine modernité expressive, notamment celle d'Edvard Munch, mais également aux audaces picturales d'un André Derain ou du Pablo Picasso des années 1905-1908.

Emile BERNARD
Autoportrait symbolique
1891, huile sur toile, 81 x 60,5 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski